

No 294
Décembre 1943

Abbé Clovis RONDEAU, P. M. E.

Mère Marie-du-Saint-Esprit

et les deux premières fondations canadiennes
missionnaires



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT
Fondatrice des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
13. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
14. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
15. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
16. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
17. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
18. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
19. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
20. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
21. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
22. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
23. *Le Maréchal Foch.* XXX
24. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
25. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
26. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
27. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
28. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
29. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
30. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
31. *Monseigneur François de Lalot.* R. P. Lecompte, S. J.
32. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
33. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
34. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
35. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
36. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
37. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
38. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
39. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
40. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
41. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
42. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M. I.
43. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
44. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
45. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.* Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
46. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
47. *Le Jubilé de 1925.* XXX
48. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
49. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
50. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
51. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépiciér, O. S. M.
52. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
53. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
54. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
55. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
56. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
57. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
58. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne
59. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
60. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
61. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
62. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
63. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
64. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
65. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
66. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
67. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
68. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
69. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
70. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
71. *Nos premiers missionnaires.* Abbé Napoléon Morissette
72. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
73. *La Congrégation du Saint-Esprit.* R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
74. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
75. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
76. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.* XXX
77. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
78. *La Langue française.* Chanoine Charron
79. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
80. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
81. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
82. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
83. *La Retraite fermée.* Roland Millar
84. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
85. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
86. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
87. *Pour le repos dominical.* D. B.
88. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini

Mère Marie-du-Saint-Esprit

et les deux premières fondations canadiennes
missionnaires

par l'abbé Clovis RONDEAU, P. M. E.

L'aurore du vingtième siècle a ajouté deux nouveaux bijoux à la couronne déjà brillante de Ville-Marie: l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et la Société des Missions-Etrangères.

Tous deux ont été préparés et sertis par les mains habiles et délicates de la Providence; s'ils ont été longtemps désirés et attendus, leur essor n'en a été que plus rapide, leur développement plus sûr et plus complet.

I. — Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception a été fondé en 1902, par une humble fille de chez nous, Délia Tétreault, de Marieville, province de Québec.

SON ENFANCE

Dieu, semble-t-il, l'a préparée lui-même à sa tâche apostolique. Orpheline à l'âge de deux ans et demi, elle fut recueillie et élevée par un oncle maternel, Jean Alix. D'une complexion délicate, elle vit très souvent la maladie frapper à sa porte, et tout le cours de sa vie, le bon Dieu lui fit une part très large de souffrances et d'épreuves. C'est la conduite ordinaire de la Providence à l'égard de

ses amis et de ceux qu'Elle destine à de grandes choses.

De bonne heure, l'enfant eut un penchant mystérieux pour les missions. Il lui arrivait souvent de se cacher au grenier, et là, elle faisait ses délices de la lecture de vieilles *Annales de la Propagation de la Foi*. Un rêve qu'elle fit vers le même temps revêt un sens significatif. Il lui semblait qu'elle était à genoux près de son lit et que, devant elle, s'étendait un vaste champ de blé. Tout à coup, ô surprise! elle vit tous ces épis de blé se changer en têtes d'enfants. Elle eut alors l'impression que c'étaient là autant d'âmes d'enfants païens.

Vers l'âge de treize ans, elle ressentit un vif attrait pour la vie religieuse. Dieu lui accorda à cette époque de grandes grâces et Il lui inspira le désir de la prière et de la solitude. Mais en même temps, elle se sentait entraînée vers le monde et ses vanités et sacrifiait souvent à ce dieu singulier, recherché surtout des jeunes filles. « Ces années, écrira-t-elle, qui auraient dû être les plus heureuses de ma vie, ne le furent guère, tiraillée comme je l'étais: le monde me tirait d'un côté, la grâce me sollicitait de l'autre. Notre-Seigneur me reprochait amèrement les plaisirs que je cherchais à prendre dans le monde, et mon manque de correspondance à la grâce ne me permettait pas de jouir de ses consolations. » A cette époque, elle éprouva aussi des scrupules qui la rendirent très malheureuse.

Son mauvais état de santé ne lui permettant de suivre les classes qu'à moitié, ses succès étaient plutôt médiocres. L'amour-propre s'en affligeait. Heureusement, elle trouva dans la personne de sa bonne mère adoptive et des religieuses qui présidaient à son éducation des aides qui lui permirent de traverser sans encombre ces années difficiles. A quarante ans de distance, elle ne pourra évoquer le souvenir de ces êtres aimés sans en ressentir une vive émotion.

PRÉPARATION LOINTAINE

A dix-huit ans, elle alla frapper à la porte du Carmel; sa santé délicate, semble-t-il, fut la raison du refus qu'elle essuya. Quelques mois plus tard, elle entra chez les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe. Une épidémie de fièvre s'étant déclarée, ses parents se hâtèrent de la ramener au foyer. C'est au cours de son séjour au postulat que le Maître lui révéla la tâche qu'il lui destinait. « Un soir, a-t-elle écrit, que j'étais avec les postulantes dans une petite pièce, il m'a semblé que Notre-Seigneur me disait que je devais plus tard fonder une Congrégation de femmes pour les missions étrangères et travailler à la fondation d'un Séminaire semblable à celui de Paris. »

Plusieurs années passées dans sa famille la trouvent sans cesse hantée par la pensée des missions et pressée de fonder une communauté missionnaire. S'imaginant que c'étaient là des illusions, elle mettait tous ses soins à les repousser. A l'âge de vingt-quatre ans, elle rencontre le P. Pichon, jésuite, celui-là même qui dirigea jadis sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il sollicite sa collaboration pour une œuvre dont il attend, dit-il, beaucoup de bien. Croyant répondre à l'appel divin qui ne cessait de résonner en son cœur, Mlle Tétreault quitte sa famille et vient demeurer à Montréal, au quartier Saint-Henri.

Dix ans durant, Montréal vit la future fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parcourir ses rues, visiter les malades, instruire les ignorants, se dévouer sans compter à toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. C'est dans l'exercice de ce zèle qu'elle fit la connaissance de celle qui sera plus tard sa première compagne de vie religieuse, la confidente de ses pensées, Mlle Joséphine Montmarquet.

Tout en se dépensant aux œuvres du bon P. Pichon, Mlle Tétreault réalisait que ce n'était pas là l'objectif qu'elle s'était proposé, que Dieu l'appelait à une autre tâche. Plus que jamais, en effet, elle se sentait portée vers la fondation d'une œuvre missionnaire. Elle s'en ouvrit au P. Daignault, S. J., qui l'encouragea dans son surnaturel dessein. Malheureusement, il quittait bientôt Montréal pour les missions d'Afrique. Il lui conseilla de suivre la direction de M. l'abbé Gustave Bourassa, secrétaire de l'Université, à Montréal. Elle se rendit à ce conseil et n'eut pas à s'en repentir. Elle trouva en M. l'abbé Gustave Bourassa un guide éclairé, expérimenté, qui sut la conduire dans le dédale obscur des premières heures de sa fondation.

Comme le P. Daignault, il s'aperçut bientôt que les désirs et les projets de sa dirigée n'étaient pas le produit d'une imagination exaltée, mais le résultat du travail de la Providence. Il l'engagea donc à porter sa requête aux pieds de Mgr l'Archevêque de Montréal. Elle s'empressa d'obéir.

Ces événements se passaient vers juillet 1900. Mgr Bruchési n'était pas homme à prendre une décision prématurée. Il réfléchit, pria. Il voulut même faire appel aux lumières du saint et savant M. Lecoq, son directeur spirituel.

Après un examen attentif de la question, ce dernier répondit à Son Excellence qu'il pouvait procéder sans crainte. Aussi le 2 juin 1901 Mgr Bruchési écrivait-il à M. l'abbé Bourassa: « Continuez à voir Mlle Tétreault, je crois que Dieu veut que vous vous occupiez de l'œuvre à laquelle elle désire consacrer sa vie. »

LA FONDATION

Forte de l'approbation de son archevêque, la future fondatrice se mit résolument à l'œuvre. Son premier soin fut de se préparer à la vie religieuse. Dans ce dessein, elle se retira chez les Sœurs de la

Congrégation de Notre-Dame, au Mont-Sainte-Marie. Mais Dieu ne voulut pas se contenter de cette formation de la main des hommes. Il tint à y mettre personnellement la main. C'est pourquoi il envoya à sa petite servante une longue maladie qui la conduisit aux portes du tombeau. Rien que de très normal dans cette conduite, elle fait partie du plan divin.

Revenue à la santé, Mlle Tétreault se remit à l'œuvre avec une nouvelle ardeur. Elle se rendit à Québec où elle reçut l'hospitalité des Sœurs Blanches d'Afrique. En cet asile missionnaire, elle eut l'occasion de se documenter à l'aise.

Le 24 février, elle louait, au numéro 900 de l'avenue Maplewood, à la Côte-des-Neiges, une maison contenant six pièces. Le 3 juin suivant, elle en prenait possession, avec ses deux premières collaboratrices: Joséphine Montmarquet et Ida Lafricain¹. Devenue trop étroite, cette maison était, deux ans plus tard, transportée à Outremont.

Il y a lieu de croire qu'à ce moment la pieuse fondatrice n'était pas entièrement fixée sur l'objet précis de sa fondation. Elle se disait: « Serait-ce une congrégation missionnaire? Serait-ce simplement une école apostolique destinée à fournir des vocations à des Instituts missionnaires? » Elle ne l'était pas plus deux ans plus tard, puisqu'elle écrit au cours d'une retraite: « Mon Dieu! que voulez-vous de cette maison? que voulez-vous de nous? O mon divin Maître, quel est le but exact que vous voulez que nous poursuivions? Voulez-vous simplement cette école ou bien une véritable communauté de missionnaires? Manifestez votre volonté, je ne veux que votre volonté ou la mort... Si nous pouvons rendre quelques services à l'Eglise ou aux âmes, incli-

1. Mlle Lafricain, sur la demande de Mgr A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface (Manitoba), quitta l'Institut naissant le 17 mars 1904, pour prendre la direction de la Communauté en formation des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée.

nez favorablement Mgr l'Archevêque et faites qu'il nous obtienne la protection du Souverain Pontife... »

Dieu devait bientôt donner sa réponse, non sans exiger auparavant un suprême sacrifice, celui de la disparition du prêtre zélé qui avait été jusque-là le soutien et le père de la communauté naissante, M. l'abbé Gustave Bourassa. Ce dernier venait justement d'accepter la cure de Saint-Louis-de-France pour fournir à la nouvelle Société une aide financière plus efficace, lorsqu'un accident banal l'emporta. L'épreuve fut très rude. Le bon Dieu enlevait à ses servantes leur seul appui humain. Il ne leur voulait d'autre appui que lui-même. La pieuse fondatrice le comprenait mieux que personne. Aussi sa conformité à la volonté de Dieu fut-elle entière. N'avait-elle pas écrit auparavant ces paroles qui manifestent l'esprit qui l'animait : « Dieu ne procède pas à la manière des hommes; il bâtit sur le néant. Si donc nous voulons établir l'œuvre de Dieu, ensevelissons-nous dans ses fondements, disparaissions entièrement aux regards de tous et oublions-nous nous-mêmes, et alors Dieu se servira de nous pour ses œuvres, et l'avenir de notre maison sera assuré. » Elle acceptait de même la disparition de celui qui avait été son plus ferme soutien.

RECONNAISSANCE PAR ROME

Mais de la mort devait germer la vie. Mgr Bruchési se trouvait alors à Rome pour les fêtes jubilaires du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Il fut, à quelques jours de là, reçu en audience par Sa Sainteté Pie X, de vénérée mémoire.

Il lui présenta les documents que lui avait remis M. l'abbé Bourassa au sujet de la fondation projetée. « Très Saint Père, dit Mgr Bruchési, le prêtre qui s'occupait de cette œuvre vient de mourir. Cette fondation me laisse absolument indifférent, ce que

vous direz de faire à son sujet sera pour moi la manifestation de la volonté de Dieu. Si vous dites de dissoudre ce qu'il y a de commencé, ce sera tût fait; si vous me dites de continuer, je le ferai. — Fondez, fondez, répondit l'auguste Pontife, toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel institut auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Tandis que dans la Ville Éternelle se déroulaient ces événements, la petite communauté attendait anxieuse, dans la prière et le recueillement, la manifestation de la volonté divine. Un câblogramme transmis par le P. J.-E. Foucher, C. S. V., curé de Saint-Viateur d'Outremont, apporta allégresse et consolation. Il fut ainsi communiqué: « L'Eglise, par l'organe du Souverain Pontife, veut bien, de votre petite association, faire un Institut religieux voué aux missions étrangères. Mgr l'Archevêque se réserve la joie de vous dire quel nom Sa Sainteté Pie X a lui-même imposé à la nouvelle congrégation. »

A quelque temps de là, Mgr Bruchési présidait une cérémonie religieuse inoubliable pour la jeune Congrégation. Il avait choisi le jour anniversaire de sa consécration épiscopale (8 août 1905) pour recevoir les vœux perpétuels de Mlle Tétreault, en religion Sœur Marie-du-Saint-Esprit, et les vœux temporaires de Mlle Montmarquet, qui prit le nom de Sœur Saint-Gustave en souvenir du regretté M. Bourassa. Trois postulantes en même temps revêtaient le saint habit. Son Excellence prononça à cette occasion une touchante allocution dont nous détachons les paroles suivantes: « Nous voici au jour où doit être exécuté l'ordre donné par le chef de l'Eglise. Vous aviez fait un rêve et il va se réaliser... Une multitude de jeunes filles, des centaines de religieuses marcheront sur vos traces et iront porter au loin la bonne nouvelle de l'Évangile, poursuivant ainsi l'œuvre que vous avez commencée.

Ne craignez rien, Dieu restera votre appui. Allez comme des anges de lumière vers les âmes qui vous attendent. Réjouissez-vous, car vous avez choisi la meilleure part. »

Ces augustes paroles se sont promptement réalisées. Une multitude de jeunes filles sont entrées dans la communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, un grand nombre ont traversé les mers et se dépensent en terre infidèle. Quatre années ne s'étaient pas écoulées que déjà six religieuses s'embarquaient pour les lointaines missions de la Chine. Aujourd'hui la communauté compte près de six cents religieuses et novices et trente-sept établissements, dont la moitié en pays païens.

Après plusieurs années de souffrances, la fondatrice était rappelée à Dieu le 1^{er} octobre 1941. Avant de mourir, elle eut la consolation de contempler le merveilleux épanouissement de son œuvre. Le grain de sénevé qu'elle a jeté en terre et fécondé de ses prières et de ses sacrifices est déjà un grand arbre. Décidément, le doigt de Dieu est là. *Digitus Dei est hic.*

II. — La Société des Missions-Étrangères

TENTATIVES DE FONDATION

La Société des Missions-Etrangères n'a été fondée qu'en 1921, mais elle vivait depuis trente ans dans l'esprit et le cœur de maints serviteurs de Dieu.

Le premier à en tenter l'établissement fut Mgr Fabre, archevêque de Montréal. Comme il était de passage à Rome en 1889, le cardinal Simeoni, préfet de la Congrégation de la Propagande, lui manifesta son désir qu'on établit à Montréal un séminaire pour les missions étrangères. De retour au Canada, le prélat s'adressa à l'un des collègues de son diocèse, le Collège de l'Assomption, qui s'empressa d'acquiescer à sa demande. Un mémoire fut préparé, un délégué fut envoyé à Rome pour régler toutes les questions se rapportant à l'exécution du projet. Malheureusement, dans l'intervalle, de fortes oppositions avaient surgi. A Rome, le délégué se heurta à des difficultés insurmontables. Le projet fut abandonné.

Dix ans plus tard, en 1899, une autre voix, celle-là venue de l'Extrême-Orient, devait s'élever pour réclamer une seconde fois la fondation d'un séminaire pour les missions étrangères. Un dominicain français, le P. Bertrand Cothonay, qui avait vécu aux Etats-Unis et prêché de nombreuses retraites dans les centres franco-américains, et qui partant avait appris à connaître la province de Québec et le zèle de son clergé, écrivit à M. l'abbé Arthur Currotte, professeur de théologie au Grand Séminaire de Montréal, pour l'engager à consacrer sa vie à la fondation et au développement de cette œuvre apostolique. Son nom, disait-il, lui avait été suggéré par un prêtre franco-américain qui désirait garder l'anonymat. Nous avons appris dans la suite que ce prêtre était Mgr Marcel Dugas, protonotaire apostolique, curé de Cohoes (New-York).

A la réception de cette lettre, M. l'abbé Curotte alla consulter M. l'abbé Lecoq, P. S. S., supérieur du Grand Séminaire, qui lui conseilla fortement de la présenter à Mgr Bruchési. Ce qu'il s'empressa de faire. M. l'abbé Lecoq lui avoua en cet instant que la fondation à Montréal d'un séminaire des missions étrangères répondait au rêve de sa vie. Aucun résultat immédiat ne sortit de cette démarche, mais il semble bien que la conviction était faite alors dans l'esprit de Mgr Bruchési et que sa résolution était prise de travailler à cette fondation, puisque, à la demande que lui faisait le P. John Forbes, l'année suivante, d'établir à Montréal un centre de recrutement pour la Société des Pères Blancs, Son Excellence répondit qu'il lui était impossible de se rendre à ce désir. La raison, c'est qu'il avait déjà conçu le projet d'établir à Montréal un Séminaire des Missions-Etrangères et qu'une maison des Pères Blancs dans cette ville aurait entravé son apostolique dessein.

Deux ans plus tard, nous trouvons Mgr Bruchési au Séminaire des Missions-Etrangères de Paris, cherchant à intéresser M. Fleury, supérieur, à cette fondation. Voici ce qu'il écrit le 6 novembre 1902 à la future fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: « J'ai vu à Paris le supérieur des Missions-Etrangères. La fondation d'un séminaire analogue, à Montréal, lui paraît rencontrer de grandes difficultés. J'abandonne tout entre les mains de Dieu. » Mgr Bruchési continua jusqu'en 1905 une correspondance suivie avec le supérieur du Séminaire de la rue du Bac. Chaque lettre reçue était transmise aux deux personnes qui ont le plus coopéré à la fondation d'un Séminaire des Missions-Etrangères: M. l'abbé Lecoq et Mère Marie-du-Saint-Esprit, dont il vient d'être question.

RÔLE DE MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT

Je n'ai pas l'intention d'étudier le rôle joué par le premier: ce fut surtout un rôle de conseiller et d'appui; par contre, je désire examiner tout à loisir l'action exercée par la seconde dans l'élaboration de notre Société canadienne des Missions-Etrangères. Cette action fut prépondérante, décisive.

Tous se rappellent sans doute la révélation que Notre-Seigneur avait faite vers l'âge de dix-huit ans à sa petite servante, lui laissant entendre qu'elle aurait à fonder une congrégation de femmes pour les missions étrangères et qu'elle devait aussi coopérer à la fondation d'un séminaire semblable à celui de Paris. Quelques années plus tard, alors qu'elle était occupée dans un champ à la cueillette des framboises, Notre-Seigneur lui avait fait voir « une maison grande comme un monastère, qui était peuplée de prêtres, et une autre peuplée de religieuses ».

Dès ce jour, son esprit avait été hanté par la pensée de cette double fondation et plus elle l'avait repoussée, plus elle s'était faite pressante. Il semble bien qu'à partir de 1912 la voix divine soit devenue plus impérieuse. Voici ce que Mère Marie-du-Saint-Esprit, en 1914, confiait à une intime: « Depuis deux ans, et depuis quelques mois surtout, cette idée de la fondation d'un Séminaire des Missions-Etrangères me hante. Elle est accompagnée de paix et me porte au sacrifice. Travailler de tout mon pouvoir à la fondation de ce séminaire me semblerait être le complément de ma vocation. » Cette idée continuera de la poursuivre les années suivantes.

Voici ce qu'elle écrit en 1913: « Le dimanche de la Passion, me préparant à faire ma méditation en présence du Saint Sacrement exposé dans notre chapelle, je fus inclinée à prendre pour sujet l'abandon à la divine Providence, au lieu de méditer sur les souffrances de Notre-Seigneur, selon l'esprit du temps. A cette fin, j'ouvris l'ouvrage du P. de

Caussade et je voulus m'arrêter à goûter les paroles que j'avais sous les yeux, mais je ne le pus, me sentant envahie par la pensée qui me hante depuis longtemps, à savoir la fondation d'un Séminaire des Missions-Etrangères. L'organisation m'en parut d'une simplicité étonnante, si bien que je me demandai comment il se pouvait faire qu'on n'en eût point déjà conçu le plan. Je vis donc d'une vue tout intérieure de quelle manière il faudrait procéder. » Suivent les moyens qui lui furent suggérés et qu'il serait trop long d'énumérer ici. Un peu plus loin, elle ajoute: « Il me paraissait aussi devant Dieu que l'esprit qui doit caractériser la nouvelle Société est celui-ci: solitude, éloignement du monde, pauvreté et simplicité, dévotion extraordinaire envers la Sainte Vierge. Il semble que mon devoir est de pousser, d'activer. »

La seule question qui lui paraissait obscure était celle-ci: à qui confier cette œuvre, à un Ordre religieux ou au Séminaire des Missions-Etrangères de Paris? ces nouveaux missionnaires devront-ils être religieux ou former un institut sur le modèle des Missions-Etrangères ou de Saint-Sulpice? La lumière devait bientôt se faire dans son esprit, puisqu'elle écrit un peu plus tard: « Il me semblait, durant toute la messe, que le bon Dieu ne voulait pas que cette nouvelle œuvre canadienne soit greffée sur un vieil arbre, et que c'était du neuf qu'il désirait. Saint François Xavier, quand il partit pour les Indes, n'avait aucune expérience personnelle, il n'avait pas en mains, non plus, les méthodes de ses devanciers, il ne voulait que faire connaître le bon Dieu et sauver des âmes, sans aucun mélange d'intérêt, libre de toute considération humaine, de nationalité, de corporation, et même d'intérêt personnel. Réunissons des jeunes gens, ayant la flamme du zèle, et nous aurons de bons missionnaires, nous en formerons des saints. » Enfin la voie lui apparaît toute lumineuse et d'une main assurée elle trace ces

lignes: « Au soir du 2 janvier (elle ne mentionne pas l'année), étant à réciter mon chapelet, sans qu'aucune pensée l'ait provoquée, l'idée de la fondation d'une Société de prêtres pour les missions étrangères ou plutôt le plan de cette fondation s'est présenté à mon esprit d'une manière claire et précise. Cette société serait nationale. »

Le bon Dieu voulait sans doute qu'elle continuât son action, puisque à quelque temps de là, avec la permission de Mgr Bruchési, elle prit la résolution de visiter tous les évêques de la province de Québec. Tâche humainement lourde et ingrate, mais qui devait finir par porter ses fruits. Entre temps, elle priait et s'immolait, sollicitait des prières et des sacrifices de ses religieuses, surtout de ses chères novices, pour l'obtention, disait-elle, d'une grâce des plus importantes. Maintes fois, elle se présenta chez Mgr Bruchési pour l'engager à établir au plus tôt cette œuvre apostolique.

L'année qui précéda la fondation fut l'année décisive. Voici ce qu'elle confiait en 1922 à deux de ses religieuses: « Il y a deux ans, je me sentis comme poussée de demander au bon Dieu, avec toute l'énergie de mon âme, d'être jusqu'à la fin de mes jours accablée d'épreuves, de peines, de contradictions, d'humiliations, — pourvu cependant que cela ne nuise point au développement de l'Institut, — afin surtout d'obtenir la fondation d'un Séminaire des Missions-Etrangères. » La réponse du ciel ne se fit pas attendre, non plus que les épreuves qui devaient l'accompagner.

MGR DE GUÉBRIANT À MONTRÉAL

Le 2 octobre 1920, Mgr de Guébriant, vicaire apostolique de Canton, arrivait à Montréal. Son voyage comportait un double but: l'un plus apparent, visiter et remercier les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui, dans son vicariat, se dévouaient au soulagement des malheureux; le se-

cond, moins ostensible, s'entendre avec l'épiscopat de la province de Québec pour établir à Montréal une succursale du Séminaire des Missions-Etrangères de Paris. De passage à Rome quelques mois auparavant, il avait obtenu de la Sacrée Congrégation de la Propagande, au nom de sa Société, cette précieuse autorisation.

A son arrivée, il alla saluer Mgr Bruchési et prit résidence à la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Le jour même, Mgr Bruchési appelait à Montréal Nosseigneurs Larocque, Brunault et Forbes. L'entrevue eut lieu chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. De cette réunion, rien ne nous est parvenu. Deux jours plus tard, Mgr de Guébriant allait rendre visite à S. Em. le cardinal Bégin. Le vicaire apostolique de Canton reçut-il de l'épiscopat l'assurance de pouvoir fonder au Canada français une succursale du Séminaire de la rue du Bac? Nous ne saurions dire. Quoi qu'il en soit, il semble qu'il soit parti avec quelque espoir, puisque le 2 novembre suivant il adressait à Mgr Bruchési une lettre d'où nous extrayons les lignes suivantes: « Que l'heure soit venue pour cet admirable Canada de venir à la rescousse de l'armée du bon Dieu sur le front des Missions-Etrangères, c'est l'impression qui s'impose à moi depuis lors et qui m'est à la fois une joie et une préoccupation. Aussi ai-je préparé la note que je compte, dans trois ou quatre mois, présenter à l'assemblée générale de ma Société à Hong-Kong. Je demande que l'on envoie au Canada trois ou quatre missionnaires, bien choisis pour établir une succursale de la rue du Bac... »

FONDATION CANADIENNE

Dans l'intervalle, Mgr Bruchési avait chargé M. l'abbé Henri Jeannotte, P. S. S., de s'enquérir, auprès de la Propagande, par l'intermédiaire de Mgr Ercole, de la portée de l'autorisation accordée

à Mgr de Guébriant, ainsi que des possibilités d'une fondation canadienne.

Le cardinal Van Rossum répondit à Mgr Ercole qu'en effet la Congrégation avait approuvé le projet des Missions-Etrangères de Paris et de Mgr de Guébriant de fonder au Canada un Séminaire pour les missions étrangères, mais que si les évêques intéressés à la question jugeaient qu'un Séminaire canadien aurait plus de chance de réussir, il était prêt à seconder leurs efforts. Dans ce dernier cas, Mgr de Guébriant serait prié de ne pas donner suite à son projet.

A cette nouvelle, S. Em. le cardinal Bégin et Mgr Bruchési écrivirent tour à tour à Mgr de Guébriant pour l'informer que l'épiscopat de la province de Québec avait résolu de fonder un Séminaire canadien. « Il y a quelque temps, écrivait Son Eminence à la date du 21 décembre 1920, que le Canada français fournit hommes et argent aux œuvres de missions. Mais, parce que ces contributions furent toujours immergées dans des entreprises étrangères, nous n'en eûmes jamais le crédit. Voilà pourquoi, sans doute, nous passons, à Rome et ailleurs, pour des *operarii otiosi* et qui vivent en dehors du grand courant d'évangélisation où sont entrés tous les autres. Il convient que nous ayons davantage le souci de notre réputation, et que nous fassions des œuvres qui soient nôtres. Nous croyons que la province de Québec est en mesure de répondre directement et en son propre nom à la pressante invitation de Benoît XV, et de prendre sa place et de tailler son domaine dans l'immense champ d'apostolat où nous invite le Père de famille. »

Le projet de fondation était accepté en principe, il n'y avait plus qu'à en poursuivre la prompte réalisation. Le 2 février 1921, les archevêques et évêques de la province civile de Québec se réunissaient au palais cardinalice et, à l'unanimité, décrétaient la

fondation d'un Séminaire canadien pour les missions étrangères. Sur l'heure, un Comité épiscopal de quatre membres fut nommé et chargé de veiller à son organisation. Les membres de ce Comité étaient Nosseigneurs Paul Bruchési, Paul-Eugène Roy, Guillaume Forbes et François-Xavier Brunet.

Nous connaissons le reste. Nous savons en particulier que cet établissement apostolique a pris des développements insoupçonnés. Après vingt ans, la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec (nom officiel de la Société) possède au Canada deux maisons, dont l'une au Pont-Viau et l'autre à Sainte-Foy, près de Québec. La première abrite la direction générale et un séminaire de théologie; la seconde fait office de noviciat. La Société possède en missions trois champs d'apostolat, dont deux au Manchoukouo: Szepingkaï et Lintong, et le troisième aux îles Philippines. Elle compte en outre une centaine de missionnaires, dont quatre-vingts à peu près travaillent en terre infidèle, ainsi qu'une trentaine d'aspirants.

Gloire donc et reconnaissance aux serviteurs de Dieu qui, par leurs prières, leurs sacrifices et leurs travaux, ont préparé ou façonné ces deux joyaux qui brillent d'un si vif éclat et sont la gloire la plus pure non seulement de la cité de Montréal, mais de tout le peuple canadien! Gloire et reconnaissance aux instruments, humbles ou élevés, dont le bon Dieu s'est servi pour opérer ses œuvres!

A Domino factum est istud: et est mirabile in oculis nostris. (Ps. CXVII, 23.)

*Imprimatur: Albertus VALOIS, P. A.,
Vicarius generalis.*

Marianopoli, die 2^a novembris 1943.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières.*
Un Ami du Carmel
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire.* Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodyginsky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique.* S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne.* XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
155. *Le Petit Nombre des catholiques.*
R. P. Gibert, S. J.
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi ».*
S. S. Pie XI
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
161. *Les Retraites fermées au Canada.* Léo Pelland
163. *Les Carrières—I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte.* S. S. Pie XI
165. *Les Carrières—II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
170. *Le Message de Jésus... Ses sources—I.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Duncœur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque.*
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses.* R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec.*
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Emile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
204. *Notre cours classique.* Jean Filion
205. *Quand le Front populaire est roi.* E. S. P.
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI
209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre.*
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
211. *Le Catholicisme en face du communisme.*
Mgr Fulton J. Sheen
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
214. *La Mission surnaturelle de l'Action catholique.*
Abbé Anselme Longpré
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* — O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . . . E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de l'empérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma.*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur* . . . E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada* . . . E. S. P.
240. *St Saineté Pie XII* . . . E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie* . . . Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* . . . S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* . . . S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés* — I . . . S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* . . . S. S. Pie XII
259. *Messages* . . . Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés* — II . . . S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* . . . Abbé B. Gingras
266. *Jésuites.* . . . E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Déotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* . . . Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* . . . S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* . . . R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge de Hochelaga.*
Abbé Henri Deslongchamps
276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste.*
E. S. P.
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* . . . Episcopat anglais
279. *Les Internationales.* . . . C.-E. Campeau
280. *La Prêtrise pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* . . . E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* . . . R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Les Français en Acadie.*
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah.* Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations.*
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement).*
S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique.* . . . Max Eastman
291. *Mission des Universités.* . . . Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* . . . E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* . . . E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* . . .
Abbé Clovis Rondeau, P. M. J. E.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal